

Un Valaisan chez les Indiens – Maurice Gaillard, S.J. (1815-1877)

Abbé Claude Pellouchoud

De nombreux Bagnards ont traversé l’océan. L’histoire de l’un d’eux, resté quasi inconnu chez nous, a été racontée pour le mensuel romand d’histoire et d’archéologie *Passé Simple* (n° 13, mars 2016) par l’un de ses lointains parents collatéraux, Bernhard Hugo ¹. Le bulletin de l’AVEG a décidé d’en faire également mention.

Le milieu familial

Né le 18 octobre 1815 à Verbier, Maurice Joseph Gaillard est le quatrième enfant de Jean Théodule Gaillard (1772-1837) et d’Anne Catherine Besson (1782-1819). Il a un frère aîné et trois sœurs.

A Bagnes, comme en Suisse d’ailleurs, l’année 1816 fut un « *an de misère* », une année sans bonne saison ². L’an 1817 est celui d’une

grande disette à cause de la mauvaise année précédente. Le 16 juin 1818 a lieu une formidable inondation de la Dranse, ou « débâcle de Crête-sèche ». Bien des gens de la vallée en subirent les effets. L’année suivant cette catastrophe, de nombreux Bagnards – 30 familles – répondirent « *à l’invitation du roi du Portugal qui leur a payé la route et leur a donné des biens* », et partirent pour le Brésil.

Orphelin de mère à l’âge de trois ans et guère plus de quatre mois (7 mars 1819), Maurice Joseph Gaillard est élevé par sa tante Pétronille Gaillard-Oillet (1783-1860), veuve du frère de son père, André Maurice Gaillard (1783-1817), avec cinq fils. Le parcours scolaire de Maurice Gaillard est brillant : premier prix à la Grande Ecole de Bagnes ³ et citation au collège des Jésuites de Sion.

1. L’épouse de Bernhard Hugo-Gaillard est une arrière-petite-fille de Louis Hercule Gaillard (1853-1916), lui-même petit-fils de Pétronille Gaillard-Oillet dont il sera question plus bas.

2. En vacances en Suisse, Marie Shelley (1797-1851) dut renoncer aux promenades car l’été fut « pourri ». La conséquence fut le roman *Frankenstein* !

3. Fondé le 14 octobre 1766 par Mgr François Joseph Ambuel (1704-1780), évêque de Sion, grâce à la persévérance et au zèle forcené du natif de Bruson le père Héliodore ofm cap., Pierre-François Bourgoz (1720-1804), le Collège de Bagnes passa aux mains de l’Abbaye de Saint-Maurice en 1864.

Jésuite à Fribourg

A dix-neuf ans, il entre au noviciat des Jésuites à Brigue (27 octobre 1834). Après avoir prononcé ses premiers vœux, il entame en 1836 des études de philosophie à Fribourg, auxquelles succède son *juniorat* dans la même ville. En automne 1839, il est envoyé pour trois ans à Estavayer-le-Lac pour son *magisterium* et pour enseigner la grammaire au collège. De retour à Fribourg, il étudie la théologie de 1842 à 1846. Il reçoit l'ordination sacerdotale le 11 avril 1846 des mains de Mgr Etienne Marilley (1804-1889), évêque de Lausanne et Genève, et est nommé professeur au collège de Fribourg.



Portrait du Rev. Maurice Gaillard, S. (1815-1877)
Photo: Rev. Aug. C. Wand, St. Mary's College archives.

Fribourg était alors la cité helvétique la mieux partagée en maisons d'éducation. Son collège des Jésuites comptait environ six cents élèves ; il florissait ⁴. En très peu d'années, cette ville était devenue une pépinière où l'Institut de saint Ignace trouva des dévouements pour toutes ses entreprises les plus ardues ⁵.

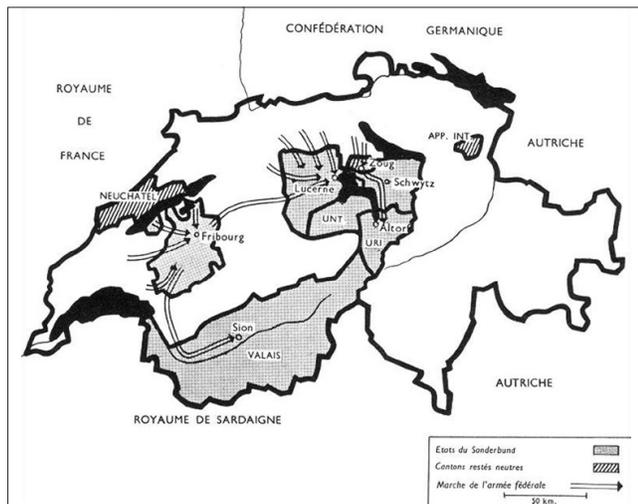
Premier exil : la France

En 1845, les Jésuites furent rappelés à Lucerne par le gouvernement. Or, lors de la Diète de 1844 déjà, plusieurs cantons avaient demandé leur expulsion : on leur attribuait en effet la responsabilité des troubles du Valais (combat du Trient en mai 1844). La décision de Lucerne provoqua des réactions violentes qui débouchèrent sur les expéditions des Corps francs et le Sonderbund, appelée « *Guerre des Pommes* » à cause de l'abondance de ces fruits en automne 1847.

« *Dans sa trente-cinquième séance (2 septembre 1847), la Diète (...) déclare que Lucerne, Schwytz, Fribourg et le Valais sont invités à éloigner les Jésuites*

4. J. Créteineau-Joly, « *Histoire du Sonderbund* », 1850, tome I, p. 288.

5. *Loc. cit.* p. 403.



Les sept cantons de la ligue du Sonderbund, Fribourg, Lucerne, Valais, Uri, Schwytz, Unterwald et Zoug.

*de leur territoire. En termes de Diète, une invitation équivaut à la sortie du recès. »*⁶

En raison des manifestations des étudiants libéraux à Fribourg, le père Maurice Gaillard, en septembre 1847, est envoyé à Notre-Dame d'Ay en France (Ardèche).

C'est là qu'il apprend que durant la première quinzaine de novembre 1847, le pensionnat et le collège des Jésuites furent saccagés. « *Les prêtres*

*succombaient, martyrs de ces janissaires du club de l'Ours, les femmes et les jeunes filles subirent le même sort. Il était réservé à tout ce qui portait un cachet religieux. (...) On brisa les ostensoirs, on profana les calices, on lacéra les ornements de l'église. (...) Chaque Corps francs devint un geôlier, arrêtant et emprisonnant sur la route de l'exil les prêtres qu'on livrait aux brutalités. »*⁷

A l'issue de cette guerre du Sonderbund, les Jésuites furent expulsés de Suisse et interdits par la Constitution fédérale de 1848 (art. 58)⁸. « En 1847, il se trouvait dans la province helvétique des Jésuites cent cinquante-deux pères qui étaient citoyens suisses. (...) Cent deux appartenaient aux cantons formant le Sonderbund. Les autres étaient nés dans les Etats de Berne, Soleure, Argovie, Saint-Gall, Grisons, Vaud, Genève et Bâle-campagne.⁹ »

6. J. Créteineau-Joly, *Histoire du Sonderbund*, 1850, tome II, p. 162.

7. *Loc. cit.*, p. 223.

8. Celle de 1874 étendit cette interdiction à toute activité dans l'Eglise et les écoles (art. 51). Ces articles d'exception ont été abrogés en 1973 en votation populaire.

9. J. Créteineau-Joly, *op. cit.*, t. II, pp. 184-185.

Informé de ces terribles événements, le père Gaillard écrit à son frère : « *J'étais là dans ce pays si cher à mon cœur lorsque la Suisse catholique a subi la triste et douloureuse oppression du radicalisme. Je vivais plein d'espoir pour le succès de la bonne cause, quand un beau jour on nous dit que tout était fini, que le Sonderbund était détruit et la Compagnie de Jésus chassée de toutes les maisons qu'elle occupait jadis sur cette terre classique de la liberté. »*

Départ pour les Etats-Unis ¹⁰

En 1848, avec les révolutions libérales, la position des Jésuites devient précaire. Mais les coups portés à l'Ordre en Europe s'avèrent une chance pour l'Eglise du Nouveau Monde. Depuis plusieurs années, les provinciaux d'Europe recevaient des demandes de la part des évêques de la Nouvelle-Orléans, du Kentucky, du Missouri, de l'Indiana, de New York et du Maryland. Il est désormais possible de répondre à ces invitations.

Un premier groupe de quatorze Jésuites se rend à la Nouvelle-Orléans, puis un autre de sept émigre au Missouri. Le père Gaillard fait partie de ce dernier : « *Deux mois après les événements de Suisse est arrivée la révolution de France ; l'alarme fut grande, nos Pères se dispersèrent dans beaucoup de localités. Quatre jours après, je reçus l'ordre de partir pour le nouveau monde : un quart d'heure après avoir reçu cet ordre je faisais mes adieux aux compagnons de ma chère solitude, et je me mettais en route accompagné d'un Père suisse et d'un Frère allemand.* »

Avec ces deux compagnons, il prend le chemin de Lyon et de Paris, avant de se rendre en Belgique. Parti d'Anvers le 27 mars 1848, à bord du Tennessee, Maurice Gaillard arrive à New York le 7 mai 1848 : « *Notre traversée a duré 40 jours ; ce temps paraît court sur le papier, mais je vous assure que sur mer on compte les minutes et les secondes ; on est bientôt fatigué de voir la mer avec ses vastes eaux ; les secousses et les balancements continuels du vaisseau vous jettent dans un malaise inexplicable ; vous avez du dégoût pour toute espèce de nourriture, que vous vous efforcez en vain de surmonter. Cependant (...) nous fûmes à peu près tous rétablis, et nous pûmes en liberté jouir de toutes les variétés que représente un voyage sur mer. Tantôt c'était le lever du soleil qui nous appelait à contempler une des scènes les plus ravissantes de la nature, tantôt c'était la phosphorescence de la mer qui au milieu d'une sombre nuit changeait les vagues écumantes en des flots de lumières ; plus loin nous vîmes des troupes innombrables de marsouins se jouer autour de notre navire.* » (Lettre du 8 mai 1848 à son frère Jean Théodule).

Auprès des Potawatomis

Il continue sa route vers Saint Louis dans le Missouri, sa première étape. Avec le père Félix Verreydt (1798-1883), son supérieur, il aura la charge spirituelle des Indiens Potawatomis, récemment déplacés vers l'Ouest dans de

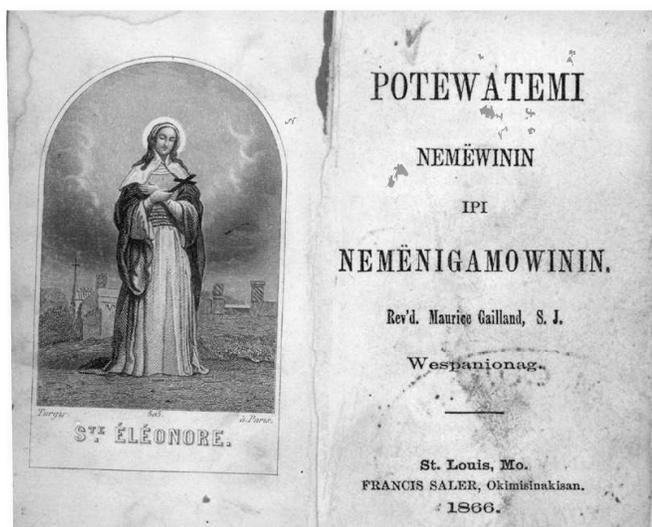
10. La suite de notre article est un résumé de l'article de Bernhard Hugo, *Maurice Gaillard au service des Potawatomis*, Passé simple, mars 2016, pp. 2 à 9, avec quelques compléments d'information.

nouvelles réserves sur les rives de la rivière Kaw, au Kansas. Il arrive à Saint Mary's le 9 septembre 1848.

L'installation est précaire et les premiers mois sont rudes : cabanes en rondins, sans vitrage aux fenêtres et sol en terre battue. Une chapelle est édiflée. L'hiver 1848-1849 est sévère. Mais le lieu se développe. On envisage la construction d'une école, de nouveaux Indiens s'établissent dans la réserve, au centre de laquelle s'érige la mission. Une chapelle est édiflée.

Les prêches fréquents font apparaître le problème de la communication avec les indigènes. Maurice Gailland s'attache à développer sa connaissance de la langue. Le père Gailland compilera un livre de 119 pages intitulé *Potewatemi Nemewinin Nemenigamowinin* (Prières et

chants en langue potévatémie). En 1953, le père Burke écrira que ce livre est encore en usage chez les Potawatomis¹¹.



Potewatemi Nemewinin Nemenigamowinin (Prières et chants en langue potévatémie)
M. Gailland : St. Louis, Mo. 1866.

11. « *This prayerbook is used even to this day by the Pottawatomes.* », Early Years at St. Mary's Pottawatomie Mission, edited by the Rev. James M. Burke, s.j.

12. *Vicariate Apostolic of Indian Territory East of the Rocky Mountains* qui deviendra en 1857 le *Vicariate Apostolic of Kansas*.

En 1850, le Père Jean-Baptiste Miège (1815-1884), que Maurice Gailland a rencontré à Notre-Dame d'Ay lors de son tertiariat, est nommé vicaire apostolique du territoire indien¹² et s'établit à Saint Mary's. Consacré le 25 mars 1851 au titre d'évêque de Messena *in partibus infidelium*, il y prend ses quartiers et la modeste église de rondins

des Jésuites devient la première cathédrale à l'ouest du Missouri.

Arrivés de partout, des immigrants s'installent. A l'œuvre d'évangélisation des Potawatomis, maintenant au nombre de plus de 3000 dans la réserve, s'ajoute le service de nouvelles ouailles venues d'Europe et une pression

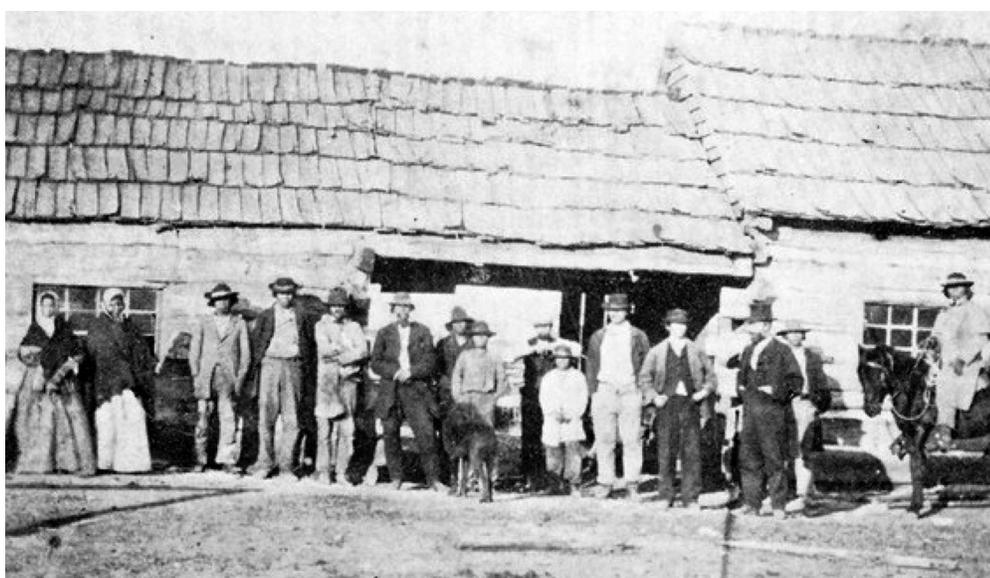
accrue sur les terres encore vierges des réserves indiennes. Un changement radical se dessine pour les Indiens de la région : le Congrès a divisé leur territoire en deux, le Nebraska et le Kansas. Cette contrée est maintenant ouverte à l'établissement des blancs. Les territoires indiens sont progressivement intégrés aux Etats-Unis et bientôt l'alternative offerte aux indigènes est de devenir citoyens de l'Union ou de partir vers de nouvelles réserves au sud, plus exigües.



Chapelle de la mission indienne Potawatomis à St. Mary's. Le bâtiment, édifié en 1849, devint la première cathédrale catholique au Kansas de 1851-1855, et fut démantelé en 1886.

Photo: Rev. Aug. C. Wand, St. Mary's College archives.

De 1853 à 1856, le Jésuite rend compte des offres répétées du gouvernement fédéral pour diviser et acheter les terres des indigènes. Il voit ses pauvres Indiens partir et les colons se précipiter pour occuper le « Jardin de l'Ouest ». Le Kansas est admis dans l'Union le 29 janvier 1861. Mais pour les Indiens, la situation se détériore. Nombre d'entre eux sont réduits à la misère.



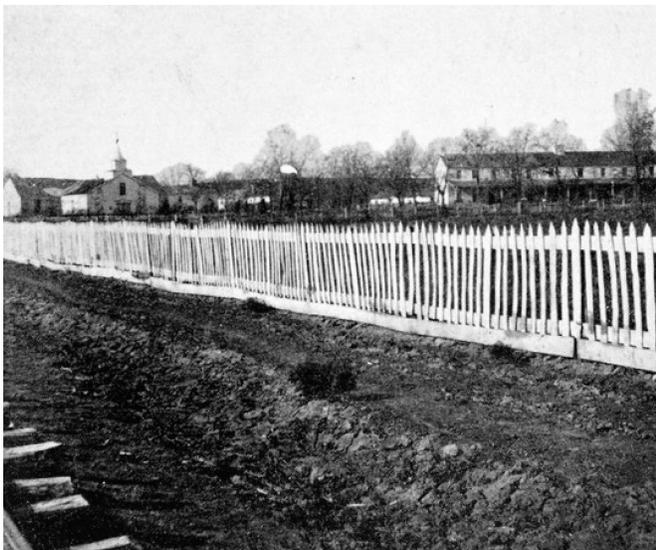
Les indiens Potawatomis devant la mission Saint Mary's en 1867.

Photo : Al. Gardner, Washington, D.C. KSHS coll.

« Mon Dieu, épargne mes Indiens »

Maurice Gailland est inquiet : « *Dieu Tout-Puissant a bien béni ces Indiens de nombreuses grâces, mais je crains pour certains car ils commencent à être molestés par les Blancs et cela me cause beaucoup de souci. Le temps n'est pas loin où ce bon peuple sera corrompu au contact des Blancs. Mon Dieu, épargne mes Indiens de ces jours pénibles que je vois venir, où contre toute morale, ils seront jetés hors de leurs demeures et traités comme des chiens ne méritant même pas de vivre au milieu des Blancs et où ils seront chassés de leur réserve.* »

En vertu des traités de 1861 et 1867, les terres des Indiens ne sont plus



Vue d'ensemble de la mission Saint Mary's en 1867.

Photo : Al. Gardner, Washington, D.C. KSHS coll.

en main de la tribu. Chaque Indien devient propriétaire individuel d'un lopin. Il peut faire ce qu'il veut de la terre qui lui est attribuée. Beaucoup vendent leur patrimoine pour un plat de lentilles, un cheval, une charrette ou quelques centaines de dollars.

En 1869, au vu du nombre décroissant d'Indiens et de celui toujours croissant de blancs, le supérieur jésuite donne une nouvelle orientation à la mission : Saint Mary's deviendra un collège

de garçons. Il profitera de sa position centrale aux Etats-Unis, ainsi que de sa situation rurale « à l'écart des mœurs dissolues » et donc « favorables à des vocations religieuses ». Mais les critiques contre Saint Mary's persistent. En 1870, menacé, car « étranger », Maurice Gailland déclare son intention de demander la citoyenneté américaine.

La rivalité, avec les quakers notamment, s'intensifie. Une école publique, concurrente, est créée à Saint Mary's qui devient une ville. A la mission, on débute les travaux pour construire un nouveau collège pour les garçons, ainsi qu'une académie pour les filles dirigée par les sœurs du Sacré-Cœur. L'école est reconnue par l'Etat du Kansas et ses diplômés deviennent officiels. Le collège est inauguré en 1871.

La même année, le Congrès adopte une loi : les Etats-Unis ne traiteront plus les groupes amérindiens en tant que nations indépendantes. Ce texte révolutionne la relation de l'Etat fédéral avec les peuples autochtones. Les Indiens partent les uns après les autres et sont dispersés, au point qu'en 1876, un an avant sa mort, Maurice Gaillard estimera qu'il n'en reste guère plus de 600 sur les terres des anciennes réserves.

Mort précieuse

Le père Gaillard, qui doit maintenant s'occuper des nouveaux colons blancs, refuse d'abandonner ses Indiens. Il continue de répondre pratiquement seul à leurs appels. C'est dans ce ministère qu'il tombe gravement malade en juin 1877. Très faible, il doit garder le lit plusieurs semaines. Huit jours avant la fin de juillet, sa santé marque une amélioration tout à fait remarquable, si bien qu'il peut célébrer la messe de saint Ignace, fondateur des Jésuites, le 31 juillet 1877. Ce fut sa dernière.

Le père Maurice Gaillard meurt à la mission de Saint Mary's au Kansas le 12 août 1877. Il avait 61 ans. Il y est inhumé. L'annonce de sa mort parviendra plus tard à sa famille : « *On annonce la mort du père jésuite Maurice Gaillard, originaire de Bagnes, décédé le 12 août dernier, dans la mission Sainte-Marie, au Kansas (Amérique). Depuis trente ans, cet ecclésiastique vivait au milieu des Indiens dont il parlait couramment plusieurs dialectes. Il avait même écrit une grammaire de Pottovahomy.* »¹³

Louis Hercule Gaillard (1853-1916), petit-fils de Pétronille Gaillard-Oillet, père de famille nombreuse à Bagnes, donnera à un de ses fils le nom du religieux décédé aux Etats-Unis. Petit clin d'œil du ciel sans doute, celui-ci deviendra religieux marianiste : Maurice Joseph Gaillard (1885-1943).



Tombe du père Maurice Gaillard à Saint Mary's au Kansas.

Détail et vue d'ensemble.

13. *Le Confédéré*, vendredi 5 octobre 1877, p. 2.